Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

TOLDOT • 1175

Lumières de Chabbat
Horaires pour Paris

Allumage des bougies:	Sortie du Chabbat:
16H50	17H59

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacohen Pachter.

Le'haim

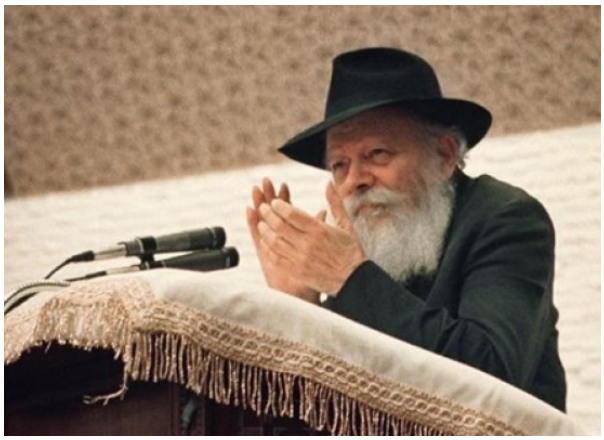
Le train est en gare !!

La scène était déchirante... Sur le quai de la gare, le petit Yankele quittait sa mère et pleurait à chaudes larmes. On était en pleine Seconde Guerre mondiale, en Union Soviétique, et des milliers de réfugiés tentaient de fuir l'avancée des armées nazies en prenant la direction de l'Est de cet immense pays. Éprouvé par la faim, l'épuisement et les maladies, le chef de famille qui avait été rabbin en Finlande et en Estonie avant le conflit, ne put faire face à ces conditions extrêmes et quitta ce monde en laissant son épouse et ses jeunes enfants seuls et démunis. La petite famille se mit à l'abri dans un village d'Ouzbékistan.

Nourrir ses enfants n'était pas chose aisée pour la malheureuse maman, mais ce qui la préoccupait par-dessus tout, était leur éducation. Elle souhaitait les voir grandir dans la voie de son regretté mari, celle de la Torah et de la 'Hassidout. Durant cette période, beaucoup de 'Hassidim trouvèrent refuge à Samarkand, et malgré les difficultés, ils mirent tout en œuvre pour que la voix de la Torah ne s'éteigne pas. C'est ainsi qu'ils fondèrent, dans la plus grande clandestinité, une Yéchiva «Tom'hei-Tmimim Loubavitch». Il s'agissait, bien entendu, d'une activité prohibée par le régime communiste.

C'est dans cette Yéchiva que la jeune veuve envoya étudier ses deux aînés. Lorsque le petit Yankele eut neuf ans, sa maman se résolut à se séparer de lui pour qu'il rejoigne, lui aussi, cette Yéchiva, afin qu'il reste fidèle à son héritage spirituel. Avant qu'il n'entame le long voyage vers Samarkand, elle promit à son fils qu'elle viendrait lui rendre visite. Après une séparation bouleversante et des heures de train, le petit Yankele arriva à destination. Là-bas, lui et ses frères grandirent et se fortifièrent dans la Torah auprès des plus grands 'Hassidim.

Un an plus tard, la maman entreprit le voyage vers Samarkand. Arrivée à destination, elle descendit sur le quai et sentit un contact sur sa main. Quelle ne fut pas son émotion lorsqu'elle entendit une petite voix l'appeler « maman ! » et qu'elle aperçut son cher Yankele ! Ils s'enlacèrent immédiatement en pleurant. « Mais que faisais-tu à cet instant précis à



la gare ? » questionna la maman. Le petit garçon lui répondit alors tout simplement : « J'étais si confiant dans ta promesse de venir me voir, que je me suis présenté chaque jour, à l'arrivée du train provenant de notre village, afin de t'accueillir ! ».

Après la guerre, la famille émigra aux États-Unis, et cette courageuse maman eut le bonheur de voir ses trois garçons devenir de grands érudits. Quant à Yankele, il fut le «Av Beth-Din» (grand Rabbin) de Crown-Heights (quartier du Rabbi), connu sous le nom de Rav Aharon Yaakov Schwei. Il nous quitta, il y a près de trois ans, à l'âge de 86 ans.

Cette histoire, dont nous pouvons tirer beaucoup d'enseignements sur l'attachement à la Torah et l'importance de l'éducation, peut également nous éclairer sur la façon d'attendre la Délivrance définitive, principe de base de notre foi. Attendre celle-ci et avoir confiance dans l'annonce prophétique du Rabbi concernant l'imminence de la Guéoula est une chose, la matérialiser par une action concrète, est en revanche une tout autre chose.

Lorsque le petit Yankele allait, jour après jour, à la gare, il traduisait par un geste, la confiance qu'il avait dans la promesse de sa mère. En effet, l'action qui nous coûte en efforts et en énergie, permet de mesurer l'intensité de l'engagement dans une cause. Voilà ce qu'est « vivre la Guéoula »...

Le mois de Kislev, dans lequel nous entrons, est nommé par nos Rebbeïm (les Rabbis de Loubavitch): « le Mois de la Guéoula ». Celle de la libération des geôles Tzaristes des deux premiers Rabbis (les 19 et 10 de ce mois). Mais également celle du jour merveilleux de Roch-'Hodech Kislev. Ce jour où le Rabbi s'est miraculeusement et totalement remis d'une grave crise cardiaque survenue un mois plus tôt, put quitter son bureau où il était soigné, et rejoignit son domicile. Ce miracle est considéré par les 'Hassidim comme la "Libération" du Rabbi. D'autres dates marquantes sont fêtées durant le mois de Kislev, notamment la fête de 'Hanouka. Toutes ces dates permettent de comprendre le sens du nom « Mois de la Délivrance ». Ce n'est pas anodin, affirme le Rabbi Chlita Roi Machia'h, que ces évènements heureux, soit survenus ces dernières années, car en effet, à l'approche de la Guéoula, celle-ci «descend», prend forme et se concrétise de différentes façons. À nous, à présent, de traduire notre foi profonde par des actes concrets : intensifier l'étude de la Torah et en particulier, comme l'a demandé le Rabbi, les textes abordant le sujet de Machia'h, et multiplier toutes les Bonnes Actions.

Vivons la Guéoula ! Allons sur le quai ! Le train de la Délivrance entre en gare !

(Editorial du Rav Berl Pachter ע"ה le Courrier de la Guéoula #1134)

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

DEUX APPROCHES ÉDUCATIVES

De la Torah du Machia'h

«ואלה תולדת יצחק - **Et** voici ceux qui sont la progéniture d'Yits'hak... »

Le Midrach déduit de la conjonction "ET" que la "progéniture d'Its'hak" mentionnée ici ressemble à celle d'Yichmael mentionnée précédemment.

« Qui est la progéniture d'Its'hak ? Essav et ses enfants, qui, comme Yichmael, étaient des fauteurs, éloignés de la voie Divine. » (Chemot Rabbah 33, 3)

Une question se pose immédiatement sur cette explication. Comment le Midrach peut-il identifier Essav comme descendant principal d'Its'hak ? La paracha parle principalement de Yaacov et n'évoque que très peu son frère. De plus, le véritable héritier du deuxième des patriarches est Yaacov et non Essav !

Deux approches

Pour comprendre cela, il faut tout d'abord analyser la différence notable entre Avraham et Its'hak quant à leur manière de rapprocher les autres à leurs idées. Avraham les influença en partageant sa foi de la manière la plus simple. Il sillonna la région du nord au sud, d'est en ouest, allant jusqu'en Egypte pour diffuser l'idée de l'existence d'un D-ieu Unique. En installant son auberge, en montrant la lumière, il devint une référence morale et spirituelle pour ceux qui le fréquentaient. Une sorte de modèle, inspirant ceux qui le souhaitaient. Its'hak, quant à lui, ne quitta jamais la terre d'Israël et passa sa vie à creuser des puits. Son approche consistait à inspirer ceux qui venaient à lui, mais en les invitant à "creuser" profondément en eux-mêmes et à découvrir "l'eau" Divine en leur propre cœur. Il n'était là que pour initier cette introspection.

Une relation père et fils

Chacun des deux premiers Patriarches a mis en application sa "méthode" en premier lieu avec ses propres enfants. Selon la Guémara (Pessa'him 56a): «Yichmael a quitté Avraham», abandonnant l'environnement paternel pour une vie aux antipodes de ses valeurs. Pourtant, il revint plus tard aux idéaux spirituels de son père (Baba Batra 16b). Mais malgré sa Téchouva, Yichmael recommença à fauter après le décès d'Avraham (Rachi sur Berechit 25:18). Essav, fils d'Its'hak, abandonna les valeurs de son père de manière plus définitive et radicale. Il se tourna vers une vie dépravée et n'émit jamais le moindre regret, le moindre signe de Téchouva. Pourtant, après le décès de son père, il reçut une part de son héritage (Rachi - Devarim 2: 5). Et plus encore, Essav fut partiellement enterré avec son père, comme le Targoum Yonathan (Berechit 50:13) le relate: « la tête d'Esaü repose au creux d'Yits'hak ». Yichmael faisait preuve d'une sensibilité spirituelle plus importante que celle d'Essav, pourtant son lien avec Avraham fut complètement rompu. Alors qu'Essav conserva son lien avec Its'hak, bien qu'il ne regretta jamais le nombre de ses égarements !!

Ceci peut se comprendre par la différence évoquée plus haut. Avraham illumina même les endroits les plus sombres. Yichmael, qui était naturellement enclin à un comportement négatif, fut touché par la force de persuasion de son père et s'est repenti. Cependant, il ne changea pas intérieurement. Preuve en est que dès le départ physique d'Avraham de ce monde, Yichmael redevint la même personne qu'il était à l'origine. Its'hak n'a pas "illuminé" de façon étendue ; il a plutôt extrait la lumière des endroits les plus sombres. Mais il eut un effet profond sur Essav. Malgré la nature sauvage de celui-ci, il réussit à en extraire un peu de bien. Cet effet, cependant, fut limité à la "tête" d'Essav, symbole de sa sensibilité à la spiritualité. Le "corps" d'Essav, symbole des pulsions les plus basses, resta éloigné de celui de son père.

Bénir Essav

Its'hak insista pour bénir Essav et désirait "creuser" profondément dans Essav et faire remonter ses "eaux vives" à la surface. Dévoiler sa spiritualité au plus haut niveau. Mais cela ne réussit que partiellement. Tout cela nous aide à comprendre les paroles du Midrach. La progéniture d'Its'hak est, à ce niveau, uniquement Essav. Il est le symbole de la méthode initiée par Its'hak. Creuser au plus profond d'une personne afin d'extraire le bien qui s'y trouve. celle qui sauvera au moins la tête d'Essav. its'hak recherchait le bien qui se trouvait au plus profond de l'âme d'Essav et ceci malgré toutes les preuves du contraire. Suivons cet exemple ! Ne renonçons jamais à rechercher les "eaux vives" qui se trouvent au fond de chacun. Creuser, creuser et encore creuser jusqu'à trouver du bon et du bien !

(adapté de Likouté Si'hot Volume XV si'ha 1)

#DVAR MAL'HOUT

Chabbat TOLDOT 5752
Le renouvellement de la lune

Chaque Chabbat Parachat Toldot, tombe toujours à proximité de Roch-'Hodech (début du mois) Kislev. Le thème de « Roch-'Hodech » représente la naissance et le renouvellement de la lune. Le dernier jour du mois précédant, la lune est invisible et comme « absente », tandis que le jour suivant, elle réapparaît, elle renaît et se renouvelle, pour ensuite grandir et rayonner jour après jour, jusqu'à son apogée le 15 du mois. C'est donc son absence le dernier jour du mois, qui amène sa présence et son apparition le jour suivant ! Nos sages enseignent que c'est pour cette raison que les enfants d'Israël adoptent le calendrier lunaire, car à l'image de la lune, eux aussi connaissent un moment de voilement durant l'Exil, avant de renaître, de briller et de se renouveler avec la Délivrance définitive.

La véritable nouveauté est le 1er du mois, et non le 15 lorsque la lune est pleine, car le 1er jour nous assistons à son apparition et son dévoilement, alors que le jour précédant, son existence était cachée ! La suite, jusqu'à la pleine lune n'est qu'une évolution de son dévoilement, par un rayonnement croissant et progressif. Nous pouvons, par conséquent établir trois étapes essentielles:

1. l'existence cachée et non révélée de la lune.

2. sa révélation.

3. son rayonnement progressif et visible jour après jour.

Ainsi, l'«apparition» de la Délivrance, avant même ses développements ultérieurs et spectaculaires, constitue le point culminant de celle-ci ! Voilà pourquoi la Guéoula est comparée au 1er jour du mois. Il en est également ainsi de Machia'h:

1. une existence cachée et non révélée. Ce qui a toujours été le cas, car dans chaque génération existe un candidat naturel qui peut potentiellement être le Libérateur.

2. sa Révélation, lorsqu'il est avéré être celui que D-ieu a désigné comme Machia'h.

3. son rayonnement, à travers des actions visibles aux yeux de tous.

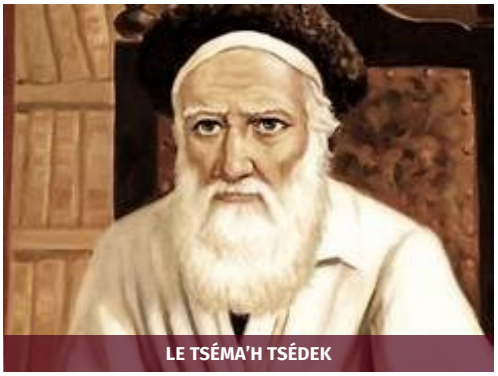
Nous sommes aujourd'hui dans la seconde étape, où celui-ci est déjà révélé ! (Voir Dvar Mal'hout parachat Vayera) Dans la Haftara de la semaine dernière, il est mentionné la proclamation de Batcheva, qui après que le Roi David eut confirmé son fils Chlomo (Salomon) comme successeur, s'exclama: « Vive mon maître le roi David pour l'éternité (Yé'hi adoni hamele'h David léolam) ». Le sens de cette proclamation est le prolongement éternel de cette Royauté jusqu'à son descendant ultime, le Roi Machia'h ! Cette proclamation correspond plus particulièrement à la révélation de Machia'h (la seconde étape évoquée plus haut). Par conséquent, après celle-ci, et grâce à elle, nous verrons son rayonnement aux yeux de tous, par ses actions dans le monde ! Là est le sens profond du début de notre Paracha: «Voici les descendances de Its'hak» ; le mot « descendances » est écrit « Toldot » signifiant aussi «la naissance». «Its'hak » (le rire et la joie) fait référence à la Guéoula. Donc « Toldot Yits'hak » signifie, la naissance et la révélation de la Délivrance, comme la lune, le premier jour du mois, ou comme Machia'h au moment de sa révélation (seconde étape). « Et voici » (révélation absolue), correspond donc, à la Révélation définitive de Machi'ah !!

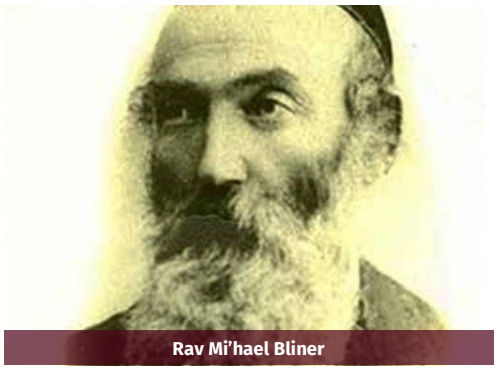
LES POINTS SUR LES i

« TRA'HT GOUT VET ZAYN GOUT »

L'un des enfants de Rav Mi'hael Bliner était atteint d'une maladie grave. Les médecins, désespérés, disaient qu'ils ne pouvaient rien faire pour le petit. Il fallait s'attendre au pire. Son père voulait ardemment voir le Rabbi «Tséma'h Tsédek» (3e Rabbi de Loubavitch) pour lui demander une Bra'ha. Le voyage prendrait quelques heures, mais les médecins lui annonçaient, justement, que c'était une question d'heures, D.ieu nous en préserve. Il ne pouvait donc pas s'éloigner du chevet de son fils. L'un des 'Hassidim s'approcha de lui et lui rappela ce que le Talmud (Bera'hot 10a) dit : «Un homme ne doit jamais cesser d'implorer la miséricorde Divine». Il fallait donc aller demander la Bra'ha au Rabbi, quelque soit la situation de son fils.

L'un des amis de Rav Mi'hael se joignit à lui pour voyager jusqu'à Loubavitch. En arrivant, Rav Mi'hael se précipita au Beth Hamidrach et réussit à entrer immédiatement en audience privée-en Yé'hidout.


LE TSÉMA'H TSÉDEK


Rav Mi'hael Bliner

Lorsqu'il entra chez le Rabbi, il remit son «PANE» (sa lettre), accompagné d'une somme d'argent symbolique comme «Pidiyone Néfech (Tsédaka-rachat de l'âme)», décrivant la situation critique de son fils. Il était rempli de pensées négatives qui le tourmentaient sans cesse, les médecins lui ayant dit que c'était une question d'heures. En y pensant une fois de plus, il éclata en sanglot en se demandant si le pire n'était pas déjà arrivé... Le Tséma'h Tsédek lut le «PANE» et lui déclara : «Ne pleure pas! PENSE BIEN ET TOUT IRA BIEN ! (en yiddish : «Tra'ht gout vet zayn gout»). Rav Mi'hael Bliner se remit immédiatement en chemin pour retourner au plus vite auprès de sa famille. Il se sentait à présent très confiant. Le petit garçon se remit, et guérit totalement.

«À chaque moment difficile, disait le célèbre Machpiya (mentor spirituel) de Tom'héi-Tmimim qui avait beaucoup souffert dans sa vie, je me représentais le saint visage du Rabbi et les mots prononcés en Yé'hidout "Pense bien et tout ira bien", et cela me réconfortait à chaque fois!»

Cette histoire, racontée par le Rabbi Précédent Rabbi Yossef Yits'hak dans son livre "Likouté Dibourim", nous enseigne que la pensée et le Bita'hone (confiance) agissent pour que tout soit concrètement pour le bien. C'est la force de la PENSÉE POSITIVE.

Depuis Sim'hat-Torah, le «7 Octobre», nous avons le devoir de donner une autre perspective à l'actualité. Le monde juif a les yeux tournés vers Erets Israël. Nous sommes tous, présentement, remplis d'appréhension quant à "ce qui va se passer" et "comment ça va se passer". Nous nous posons de nombreuses questions et nous nous sentons troublés. Beaucoup d'entre nous vivent avec des pensées anxiogènes, jour et nuit...

Alors comment s'en sortir? Celui qui étudie et lit régulièrement les "Iguerot Kodech- Lettres du Rabbi ", perçoit la ligne directrice qui se manifeste sur les dizaines de volumes, pour résoudre nombre de problèmes : «PENSE BIEN ET CELA IRA BIEN»!

Voici un extrait d'une lettre datée du 23 Tevet 5711 (1951) qui l'illustre : «Je réponds à la lettre dans laquelle vous me dites que vous avez été opéré, à plusieurs reprises. Il est regrettable que vous vous intéressiez aux ouvrages de médecine et les consultiez, en imaginant ce que peut être votre maladie. À mon sens, vous devez vous contenter de faire ce que la Torah vous demande, c'est-à-dire, de mettre en pratique les prescriptions des médecins, d'occuper votre cerveau et votre cœur à penser à votre propre état en ayant une confiance absolue en D.ieu, Qui guérit les malades et réalise des merveilles. Vous n'avez pas à vous mêler de médecine. Cela ne vous concerne pas, d'autant que cela trouble la tranquillité de votre esprit et vous conduit à une baisse de moral. Vous savez que plusieurs maîtres de la 'Hassidout 'Habad ont expliqué, à différentes reprises, que "lorsque l'on pense que tout va bien, tout va effectivement bien"».

Il ressort de ce principe que tout dépend de la manière dont une personne positionne ses pensées. Une bonne pensée c'est le début d'une bonne issue. Aujourd'hui, nous devons essayer d'arrêter d'être absorbés dans les détails de l'actualité tragique, à ce qui s'est passé et à ce qui se passera. Les gens prévoient l'avenir et l'analysent comme s'ils allaient résoudre le problème. Laissons les militaires faire leur part et demandons à D-ieu de leur donner le courage, la force et l'ingéniosité nécessaires pour gagner la bataille. Soyons positifs, pensons et agissons positif ! Prions, étudions, pratiquons mieux la Torah et les Mitsvot avec force, malgré les circonstances. Et surtout, réclamons à Hachem la Guéoula, le dévoilement de Machia'h, seule et unique solution définitive aux problèmes de notre monde. Et par notre confiance en Lui, il est certain qu'Il prendra soin de chacun de nous comme il se doit.

Scannez le Qrcode et suivez le cours de Dvar Mal'hout de Toldot du Rav Berl Pachter ע"ה

Ils ont vécu ce Miracle

« En ce qui concerne les migraines... » (suite et fin)

(Adapté de Beis Moshiach # mai 2017)

Résumé de la première partie : Yaakov Dilmoni, conseiller politique de l'ancien député Rav Eli Ben-Dahan, relate une expérience inoubliable avec le Rabbi. En 5770, il a été soudainement affligé de maux de tête et les médecins ne pouvaient fournir de diagnostic précis. Yaakov est allé au Beth 'Habad de Ramat Gan et a rédigé une lettre demandant une bénédiction pour ses maux de tête. Elle fut insérée dans le volume 10, et à la page 239 il a découvert une réponse à une femme souffrant de migraines. Le Rabbi conseillait l'acquisition d'une Mézouza à envelopper dans un tissu et à porter. Yaakov sentit que cette réponse lui était spécifiquement adressée. Le jour même, il se rendit à Kfar 'Habad pour acheter une Mézouza. Là, une femme s'adressa à lui en lui demandant s'il était là, suite à une réponse reçue du Rabbi. Voici la suite du récit de Yaacov Dilmoni :

Elle commença à me raconter qu'il n'y avait pas si longtemps, elle avait été hospitalisée. Sa famille avait écrit au Rabbi pour elle, et la réponse avait été la même que la mienne! Elle me dirigea ensuite vers le sofer Rav Avraham Kadosh, qui vend de telles Mézouzot. Je suis donc allé le voir, j'ai acheté une petite Mézouza, et le Rav Kadosh me l'a enveloppée deux fois, exactement comme le Rabbi l'avait précisé.

Le lendemain, tous les terribles maux de tête avaient disparu. Littéralement !

La semaine suivante, j'avais rendez-vous chez le médecin à Tel Aviv, après qu'il m'ait envoyé pour des examens supplémentaires. Je lui ai dit que je ne les avais pas effectués et que je me sentais en pleine forme. Je n'ai pas mentionné l'histoire de la Mézouza. Il était passablement en colère contre moi et ne comprenait pas comment je m'étais métamorphosé d'une personne en détresse qui le suppliait de comprendre ce qui n'allait pas, à quelqu'un qui débarquait en disant qu'il se sentait tout à fait bien. Il pensait que j'étais fou...

Soudain, j'ai décidé de lui demander s'il avait entendu parler de quelque chose appelé acide nicotinique. Il réfléchit quelques instants puis me demanda d'une voix choquée : "Qui vous a mentionné cela ? À qui avez-vous parlé ? ". Je lui ai dit que ce détail n'était pas si important et j'ai reposé ma question. Il insista pour savoir qui m'avait parlé de ce médicament, mais je ne lui ai pas répondu...

Je ne me souviens pas de sa réponse précisément, mais il m'a expliqué que ce n'était pas exactement un médicament, mais un type de composé médical contenu dans plusieurs médicaments, et que l'une de ses propriétés est d'aider la circulation de l'oxygène vers le cerveau et la circulation sanguine dans les veines. Maintenant qu'il y pensait, ajouta-t-il, il était certainement possible que la douleur que je ressentais provenait d'un blocage dans les veines, ce qui entraînait un manque de sang et d'oxygène pour le cerveau.

Après avoir terminé son explication, il dit qu'il voulait me donner des pilules contenant cet ingrédient, à prendre pendant quelques jours pour vérifier leur efficacité, mais je lui ai dit que je n'en avais pas besoin car la douleur avait disparu et que j'allais bien. Il était vraiment convaincu que j'étais déséquilibré et il essaya de me convaincre de faire d'autres tests ou du moins de prendre les fameuses pilules. Mais j'ai affirmé avec assurance que je n'en avais pas besoin; j'allais parfaitement bien.

Ce médecin travaillait avec un de mes proches et, inquiet pour mon bien-être, il demanda à mon parent de me persuader de poursuivre les examens afin que mon état ne s'aggrave pas.

Évidemment, cela n'a pas abouti. J'avais confiance en la bénédiction du Rabbi !

Peu de temps après, j'ai subi des tests complets qui n'avaient rien à voir avec cette histoire, et les résultats ont montré que tout était équilibré et normal, grâce à D-ieu. »

Yaacov termina son récit en déclarant: «Cela fait maintenant des années que la Mézouza m'accompagne, et où que j'aille, en Erets Israel et à l'étranger, elle est toujours dans ma poche. Je ne quitte jamais mon domicile sans cette Mézouza. J'ai eu des problèmes "à cause d'elle", aux contrôles de sécurité dans divers endroits comme les aéroports ou la Knesset, mais cela m'importe peu. Je ressens la bénédiction du Rabbi avec moi chaque jour. Depuis que cette histoire s'est produite, je suis devenu très proche du Rabbi, et sa présence est évidente dans tous les aspects de ma vie. J'ai commencé à étudier la 'Hassidout, à participer à des farbrenguens, et j'ai même voyagé quelques fois au 770. Mon bureau est orné d'une grande photo du Rabbi. Je ne ressemble peut-être pas à un 'Hassid "classique", mais je me définis ouvertement comme un 'hassid du Rabbi. J'initie également des Mivtsaïm et j'utilise ma position pour promouvoir le message principal du Rabbi : préparer le monde à la venue de Machia'h.

Je n'ai pas l'ombre d'un doute que l'arrivée de la Guéoula est très proche de se réaliser. »

Les Chlou'him posant devant Beth Hayénou à l'occasion du Kinous Hachlou'him qui avait pour thème : Préparer le monde à la Guéoula.
Bon nombre de Chlou'him d'Erets Israël étaient absents cette année afin de rester au plus près des fidèles de leurs communautés.